

La Laurentie

Dossier Lac Saint-Paul :

**Historique du village
Souvenirs du Pérodeau
Le concours de pêche 1960**

**Souvenir d'une pionnière de
Sainte-Anne-du-Lac
Chronique autochtone
Chronique de l'historien**

**8\$
No 31
Hiver 2022**



**La Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides**

Encourageons nos commanditaires!


Art Architecture
 Technologue professionnelle

WIKY LAROCQUE
 18289

BÂTIMENT ET PAYSAGE
 art.architecture.vlarocque@gmail.com
 819-660-1638
 435-3 de la Madone, Mont-Laurier, QC
 J9L 1S1


CENTRE du CAMION
MONT-LAURIER 2009 Inc.

Serge Beauchamp
 Directeur général
 630 boul. Desruisseaux
 Mont-Laurier (Qc) J9L 0H6

Tél. : 819 623-3433
 Cell. : 819 441-9691
 Téléc. : 819 623-3433
 serge@ccml.qc.ca
 Www.ccml.qc.ca


Nathalie Dallaire
 Co-Propriétaire
 ndallaire@homehardwaremontlaurier.com

Home Hardware
 Mont-Laurier
 939, boul. A.-Paquette
 local 34
 Mont-Laurier (Québec)
 J9L 3J1

Tél 819 623 1110
Télé 819 623 6165



Store #2442-8


PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES INC.

 819 623-1817 | 819 623-1838
 819 623-7818
 info@papeteriehr.ca


La Chaumière
 - DEPUIS 1967 -

- Frites Maison - Smoked Meat -
 - Poutines - Burgers - Hot Dogs -
 - Club Sandwichs - Fish 'N' Chips -
 - Menu Santé - Menu Végé - Autres -

623-3432
 353, boul. A. Paquette
 Mont-Laurier, Québec
 J9L 1K5

Bar laitier en saison estivale!

QUEUES DE CASTOR
 PÂTISSERIES


Hamster
Jaclo inc.

500, rue de la Madone, Mont-Laurier, Qc, J9L
 Tél. : 819 623-5440 infoburoplusjaclo.com


Accent
 Meubles
 Accessoires
 Électroménagers
www.accentmeubles.com

LES MEUBLES MONT-LAURIER
 580, rue Hébert
 Mont-Laurier (Qc) J9L 2X2
Tél. : 819 623-1115
 Téléc. : 819 623-2552
info@accentmml.com

Bruno Lavoie
 Propriétaire
T: 819.623.7414
F: 819.623.7452
bruno@glcaudiovideo.ca


stereo+
stereoplus.com
STEREO+ MONT-LAURIER
 Franchise opérée par GLC Audio Vidéo
 249 rue de la Madone
 Mont-Laurier (Qc)
 J9L 1R3

La Laurentie est publiée par La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

Coordonnées :

385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Qc) J9L 3G9

Téléphone : 819-623-1900

Courriel : info@shghl.ca

Site internet : www.shghl.ca



La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Heures d'ouverture :

Du **mardi au vendredi** de 9h à 12h et de 13h à 16h

Équipe de publication :

Yohan Desmarais

Collaborateur-trices : Mary Radermaker, Lise Daoust, Gaetan Lefebvre et

Yohan Desmarais

Correction : Shirley Duffy, Lise Daoust, Françoise-Romaine

Ouellette et Yohan Desmarais

Impression : Imprimerie L'Artographe

Nos responsables :

Directeur / Historien : Yohan Desmarais

Archiviste temps plein : Vacant

Archiviste temps partiel : Marc Valois

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (35\$) comprend

l'abonnement à La Laurentie.

SOMMAIRE

Mot de la présidente	P. 4
Lac-St-Paul : historique d'un jeune village	P. 5
Souvenirs du Pérodeau	P. 10
Le concours de pêche de 1960	P. 12
Récit d'une pionnière de Sainte-Anne-du-Lac	P. 14
Chronique autochtone	P. 18
Chronique de l'historien	P. 20
Des nouvelles de votre Société d'histoire et de généalogie	P. 22

Distribution

Le dernier numéro de La Laurentie est distribué dans les points de vente suivants : Mont-Laurier : Bureau d'accueil touristique (300, boul. Albiny-Paquette) - Librairie Jacló (500, rue de la Madone) - Papeterie des Hautes-Rivières (532, rue de la Madone) - Tabagie Calumet (Plaza Paquette).

Mot de la présidente

Bonjour chers membres,

Premièrement, je veux dire merci à la municipalité de Kiamika, à Anne-Marie Meyran et Michel Dion, pour leur accueil lors de l'assemblée générale de la Société qui s'est tenue le dimanche 27 novembre 2022.

Pendant cette rencontre, nous avons remis le prix Francine-Ouellette à Nicole Meilleur et Robert Rocheleau pour le livre : Sur la piste des Diotte 270 ans d'histoire. Les prix Alfred Gamelin à Jacinthe Campeau, Charles Meilleur et la paroisse Bon Pasteur pour la conservation du patrimoine bâti.

Nous avons recruté M. Marc Valois qui sera archiviste à temps partiel pour combler le poste laissé vacant par Catherine Gagné-Supper. Nous sommes toujours à la recherche d'un archiviste à temps plein.

Je veux remercier nos nombreux bénévoles et dire à ceux qui ont le goût de s'impliquer que nous avons de nombreuses tâches à vous confier, il suffit d'appeler à la Société, Yohan prendra votre nom et nous vous appellerons pour savoir ce qu'il vous intéresserait de faire.


Un gros merci à nos commanditaires, sans vous, nous ne pourrions pas faire une aussi belle revue.

Parlez de nous à vos amis et parents, plus nous serons de membres, plus nous pourrions accomplir de choses pour tous !

Je vous souhaite un très bel hiver !

Danielle Ouimet, présidente

Conseil d'administration 2022-2023

Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides	
	Danielle Ouimet, présidente
Benoit N. Legault, vice-président	
	Sylvie Daviault, trésorière
Françoise-Romaine Ouellette, secrétaire	
	Dominic Bilodeau, administrateur
Tristan Décarie, administrateur	
	Michelle Meilleur, administratrice
Shirley Duffy, administratrice	
	Caroline Huot, administratrice

Lac-Saint-Paul : historique d'un jeune village

par Yohan Desmarais

L'auteur est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Originaire de la région, il occupe le poste de directeur et d'historien pour la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.



En histoire, l'ancienneté a généralement préséance sur bien d'autres aspects pour déterminer l'intérêt historique. Pourtant, il ne faut pas considérer les histoires jeunes comme étant sans valeur. Notre région au complet est relativement jeune; 1883 pour la fondation de Nominique sur la Rouge et 1873 pour Notre-Dame-du-Laus, sur la Lièvre. Nos plus anciens villages atteignent ainsi tout juste leur 150^e anniversaire.

Il y a toutefois des villages plus jeunes que cela dans la région. Comme mentionné précédemment, on pourrait être porté de leur accorder moins d'attention dû à leur ancienneté plus faible, mais ces jeunes villages présentent des avantages que les plus anciens n'ont pas. Bien souvent, les colons sont encore vivants et peuvent témoigner d'une époque diamétralement opposée à la nôtre. Sinon, les enfants le sont et peuvent répéter les récits de leurs parents.



Maison et fromagerie de Georges Bazinet, Lac-St-Paul

Source : SHGHL

Le devoir de mémoire devient alors d'autant plus important. Bien sûr, se remémorer les actions des ancêtres est important lorsque ceux-ci sont décédés depuis

longtemps, mais par respect pour ces personnes il est d'autant plus important de commémorer leurs actions de leur vivant. Car c'est leurs actions qui ont créé un milieu de vie dans lequel on peut aujourd'hui vivre et nous le prenons bien trop souvent pour acquis.

À l'occasion du centenaire de Lac-Saint-Paul, nous vous proposons de replonger dans le passé de la municipalité, faire découvrir aux plus jeunes comment ils en sont venus à vivre ainsi et remémorer aux plus vieux les efforts incroyables accomplis à une époque où tout restait à faire.



Ferme d'Ernest Cloutier, Lac-St-Paul, 1920

Source : SHGHL

C'est cette année, en 2022, que la municipalité de Lac-Saint-Paul tenait des festivités pour souligner leur 100^e anniversaire. C'est donc l'année 1922 qui marque la fondation de Lac-Saint-Paul? Oui, officiellement du moins, car c'est en cette année que le tout nouveau village obtient son statut municipal¹. Toutefois, cette consécration officielle n'est pas tout-à-fait représentative de la réalité car déjà deux décennies avant celle-ci les premiers colons commençaient à s'établir dans les rangs II et III du canton Moreau qui

deviendra plus tard la municipalité de Lac-Saint-Paul².

La première famille à s'établir dans le nouveau territoire de colonisation est celle de Joseph Dufour³, en 1902⁴. Les nouveaux arrivants s'établissent alors dans un territoire non-municipalisé qui se concentre autour du lac Saint-Paul, à l'époque le lac Moreau, car situé sur les rangs II et III du canton Moreau⁵. Mais à cette époque, les nouveaux colons connaissent le lac principalement sous le nom de Gorman, nom donné au lac en l'honneur d'un « jobber » de la MacLaren qui œuvrait dans les environs⁶.



La terre des Demers dans le rang III du canton Moreau vers 1903
Source : SHGHL

Une réalité qui dure dans le temps puisque près de 15 ans après que le lac ait été renommé Moreau, les habitants du coin continuent de l'appeler Gorman. On le constate dans une lettre de 1915 adressée au curé Génier de Mont-Laurier et envoyée par Phydime Meilleur de la future municipalité de Lac-Saint-Paul. M. Meilleur et 32 autres colons y demandent la fondation d'une nouvelle mission catholique au « lac Gorman »⁷. La même année, les colons de Lac-Saint-Paul réunissent les 400 dollars nécessaires pour qu'un vicaire de Ferme-Neuve vienne faire la messe dans leur petit village tous les dimanches.

Trois ans plus tard, en 1918⁸, les colons de Lac-Saint-Paul en ont vraisemblablement assez de leur statut de mission catholique et de ne pas avoir de prêtre résidant. Ils présentent donc une nouvelle requête, cette fois-ci à l'évêque du diocèse de Mont-Laurier, Mgr François-Xavier Brunet⁹. Ils y demandent l'érection d'une chapelle et d'une nouvelle paroisse concentrée autour du lac Moreau¹⁰.

Leur souhait est accordé par Mgr. Brunet l'année suivante, en 1919. Une toute nouvelle paroisse y est érigée. Cette dernière prend le nom de Saint Paul de Tarse et est officiellement détachée de la paroisse de Ferme-Neuve de laquelle elle faisait jusque-là partie¹¹. Le lac, jusqu'alors officiellement le lac Moreau, devient le lac Saint-Paul¹².

L'année 1919 est donc marquée par la construction d'une chapelle au coût de 1 850\$, qui servira aussi d'école¹³. C'est aussi cette année-là, le 19 octobre¹⁴, qu'arrive le premier curé résident de la paroisse, Palma Allard¹⁵. L'année 1920 est pour sa part marquée par la construction du presbytère par l'entrepreneur laurier-montois Samuel Ouellette au coût de 2 500\$ et destiné à accueillir le père Allard en poste depuis maintenant un an¹⁶. Trois ans



avant l'érection officielle de la municipalité de Lac-Saint-Paul, la petite communauté s'organise déjà sous des institutions officielles. Ce n'est plus qu'une question de temps avant que les 256¹⁷ nouveaux paroissiens et paroissiennes se voient ériger en corporation municipale.

Marcel Poissant,
second curé du
village
Source : SHGHL

C'est le 11 septembre 1922 qui marque cette occasion¹⁸. La population étant suffisamment nombreuse (plus de 300 « âmes »)¹⁹, les instances publiques prennent la décision qu'il est temps de faire de la jeune paroisse de Lac-Saint-Paul une nouvelle municipalité. On découpe cette dernière



Eugène Demers, troisième
curé de la paroisse
Source : SHGHL

autour du centre villageois qui se trouve autour du lac Saint-Paul, en allant chercher du territoire dans les rangs II, III, IV, V et VI du canton Moreau en plus d'y intégrer une partie du canton Péroudeau où beaucoup de colons s'étaient établis dans les années précédentes. C'est ainsi que le village est détaché de la corporation municipale des cantons unis de Würtele, Moreau et Gravel pour devenir la municipalité de Lac-Saint-Paul²⁰.

Les années suivantes, le village prend forme. Un premier bureau de poste est construit en 1923, tenu par Albert Jolicoeur²¹. En 1926, on procède à l'érection canonique²² de la paroisse²³. Quelques années plus tard, en 1931, on fait la demande à l'évêque du diocèse de Mont-Laurier pour l'établissement d'une nouvelle église, la chapelle-école utilisée depuis 1919 commençant à être étroite pour les paroissiennes et paroissiens de Lac-Saint-Paul²⁴. Le 1^{er} février 1932, les fidèles de la paroisse sise au sein du canton Moreau reçoivent une réponse favorable de l'évêque Limoges. Les travaux sont autorisés, aux coûts de 6 000\$²⁵. Deux ans plus tard, les plans dessinés par Charles Grenier sont acceptés par le diocèse de Mont-Laurier²⁶. La construction est assumée par les frères Lebrun de l'Annonciation (Rivière-Rouge) et se termine en l'année 1935²⁷.

On peut souligner l'unicité de l'église de lac Saint-Paul. La vaste majorité des églises



L'église de Lac-St-Paul
Source : SHGHL

régionales se départagent entre deux styles d'architecture religieuse bien précise : le néo-classisme (Notre-

Dame-du-Laus et Kamiaka par exemple) et le modernisme (par exemple l'ancienne église du

Cœur-Immaculé-de-Marie ou l'église de Rivière-Rouge). L'église de Lac-Saint-Paul se démarque dans la région par son inspiration néo-renaissance espagnole²⁸, un style d'église que, malgré son nom, on retrouve principalement dans le sud des États-Unis, dans des États comme la Californie, le Texas ou la Floride²⁹. On reconnaît des éléments de ce style architectural dans l'église de Lac-Saint-Paul dans sa façade asymétrique dont l'un des campaniles est plus haut que l'autre et sa rotonde ouverte qui trône sur le campanile droit³⁰.



Une école de rang de Lac-St-Paul

Source : SHGHL

Avec son statut de municipalité, de paroisse et une population en augmentation, à Lac-Saint-Paul l'avenir s'annonce brillant. La communauté continue de se développer, les écoles de rangs se multiplient de même que les services offerts par la municipalité au sein du village. Au début des années 1940, Ernest Dufour ouvre son magasin-général sur la rue principale, offrant aux paulacquoises et paulacquois un service plus qu'apprécié³¹ (on y retrouve d'ailleurs toujours le dépanneur du village, nos espèces de maga-

Photo mystère

Une photo tirée du fonds de L'Écho de la Lièvre
P026-S03-SSI-D03-P055

Contactez-nous si vous êtes en mesure de l'identifier et aidez-nous à compléter notre base de données!



Photo mystère

Une photo tirée du fonds de L'Écho de la Lièvre
P026-S01-SSI-D04-P026

Contactez-nous si vous êtes en mesure de l'identifier et
aidez-nous à compléter notre base de données!



sins-généraux des temps modernes). En 1943, la municipalité juge nécessaire de faire construire une salle municipale pour y accueillir la vie sociale et culturelle du village³².

Vraisemblablement la population est en augmentation et bien active. En 1950, pour la première fois, quelques maisons dans le village sont connectées au service d'électricité³³. Comme pour les autres villages régionaux, Lac-Saint-Paul connaît un départ difficile. Les premiers arrivants ont tout à faire, mais une fois la base établie, on connaît une forte hausse démographique et, dans le cas de Lac-Saint-Paul, on observe cette croissance jusque dans les années 1950 ou 1960^{34 35}.

Comme pour la plupart des villages des Hautes-Laurentides, et du Québec d'ailleurs, c'est la seconde moitié du 20^e siècle qui sera synonyme d'une période de ralentissement. Le

tout s'explique en bonne partie par l'avènement de la Révolution tranquille et la « modernisation » du Québec. Cette période dans l'histoire québécoise est synonyme de centralisation, et notre région n'y échappe pas. Dans les décennies qui suivent, la vaste majorité des services sont concentrés dans les grands centres régionaux : Mont-Laurier dans la vallée de la Lièvre et Rivière-Rouge dans la vallée de la Rouge.

Lac-Saint-Paul n'échappe pas aux conséquences négatives de ce phénomène centralisateur. Dans les années 1960-1970, la commission scolaire Saint-Paul³⁶, qui s'occupait des écoles de la municipalité, est intégrée à la Commission scolaire régionale Henri-Bourassa, qui deviendra dans les années 1980 la commission scolaire Pierre-Neveu³⁷. La centralisation n'épargne pas non plus au domaine religieux. Jugée trop peu peuplée, la paroisse de Lac-Saint-Paul est fusionnée à celle de Chute-Saint-Philippe en 1961³⁸, seulement une quarantaine d'années après que les autorités religieuses aient statué que le village de Lac-Saint-Paul était suffisamment peuplé pour justifier la création d'une nouvelle paroisse.



Carte postale avec vue sur le lac Saint-Paul

Source : SHGHL

Depuis la moitié du 20^e siècle, le village de Lac-Saint-Paul semble donc stagner au niveau démographique. Comme dans les autres villages de la MRC d'Antoine-Labelle, la centralisation des services à Mont-Laurier et Rivière-Rouge aura aussi contribué à freiner son développement économique.

Les nouveaux emplois font systématiquement leur apparition dans ces grands centres de services précédemment mentionnés, ce qui ne laisse que peu de chance aux villages environnants d'attirer de nouvelles citoyennes et citoyens.

Pourtant, malgré cela, le village de Lac-

Saint-Paul reste vivant et actif. Si les nouveaux arrivants ne sont pas trop au rendez-vous pour venir revitaliser la vie sociale et culturelle de la municipalité, les habitants qui y vivent depuis plusieurs décennies maintenant, eux, sont au rendez-vous. Les récentes célébrations entourant le 100^e anniversaire de la municipalité en sont bien la preuve. Aujourd'hui, avec la possibilité du télé-travail (et le prix élevé des maisons dans les grands centres), la tendance de l'exode rural semble ralentir, ou même se résorber. Les petits villages comme Lac-Saint-Paul semblent ainsi en excellente position pour se revitaliser et revenir à l'effervescence des premières décennies.

Notes

1. <https://histoire-du-quebec.ca/lac-saint-paul/>
2. Pierrette Quévillon-Roelandt. *Lac-Saint-Paul 1902-2000*.
3. <https://histoire-du-quebec.ca/lac-saint-paul/>
4. Pierrette Quévillon-Roelandt. *Lac-Saint-Paul 1902-2000*.
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*
8. Ou 1916 selon Pierrette Quévillon-Roelandt. La date de 1918 proposée par Coursol me semble plus juste puisque la paroisse est érigée officiellement l'année suivante, en 1919, et que la tenue des livres commence cette année-là.
9. Luc Coursol. *Un diocèse dans les cantons du nord*, p. 229.
10. *Ibid.*
11. *Ibid.*
12. Pierrette Quévillon-Roelandt. *Lac-Saint-Paul 1902-2000*.
13. Luc Coursol. *Un diocèse dans les cantons du nord*, p. 229.
14. Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec, p. 614.
15. Luc Coursol. *Un diocèse dans les cantons du nord*, p. 229.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. Gilles Deschatelets, *La Laurentie no.17 : Portrait de nos villages*, p. 7
19. Gazette officielle du Québec, 1922, p. 2267
20. *Ibid.*

21. *Ibid.*
22. Reconnaissance officielle de la fondation de la paroisse par un décret du pape
23. Pierrette Quévillon-Roelandt. *Lac-Saint-Paul 1902-2000*.
24. *Ibid.*
25. *Ibid.*
26. *Ibid.*
27. Gilles Deschatelets, *La Laurentie no.17 : Portrait de nos villages*, p. 7
28. Luc Coursol. *Un diocèse dans les cantons du nord*, p. 230.
29. <https://study.com/academy/lesson/spanish-renaissance-revival-architecture-style.html>
30. *Ibid.*
31. Guide de la Route du Lièvre Rouge. *Lac-Saint-Paul*.
32. *Ibid.*
33. *Ibid.*
34. Recensement du Canada 1966, subdivision Lac-Saint-Paul, p. 9-19
35. Recensement du Canada 2016, subdivision Lac-Saint-Paul
36. Gilles Deschatelets, *La Laurentie no.17 : Portrait de nos villages*, p. 7
37. P180 Fonds Gilles Létourneau
38. Gilles Deschatelets, *La Laurentie no.17 : Portrait de nos villages*, p. 7

Photo mystère

Une photo tirée du fonds de L'Écho de la Lièvre
P026-S01-SS1-D05-P012

Contactez-nous si vous êtes en mesure de l'identifier et aidez-nous à compléter notre base de données!



Souvenirs du Pérodeau

par Mary Radermaker

Ancienne employée de la SGHGL et curieuse de nature, Mary Radermaker aime les histoires. Vous la trouverez sans doute sur un banc de parc à discuter du « bon vieux temps » qu'elle n'a nullement connu avec un aîné tout juste rencontré ou encore sur une scène, occupée à s'inventer une autre vie avec son équipe d'impro.



Pour beaucoup, Lac-St-Paul, c'est les hippies. La gang du Pérodeau, qu'on les appelait. Nommés d'après le rang qui menait à leur commune, on comptait là une trentaine d'hommes, femmes et enfants durant les bonnes années. Plusieurs étaient partis de la ville, animés par un désir de retour à la terre et la volonté de se construire un chez-soi dans le calme rural.

Il faut dire que ça prenait presque rien que ça, du désir, pour s'établir à la campagne à cette époque : « (u)n vieux fond de compte en banque »¹. Et pis si certains des colons du Pérodeau avaient égrainé leurs économies pour se laisser aller à des excentricités architecturales² en bois rond et en matériaux

recyclés, d'autres se contentaient de modestes maisons de carton (« deux épaisseurs de *tentest* »³) ou encore d'un tipi sur le bord de l'eau. Presque entièrement autosuffisants, les colons faisaient pousser leurs légumes (et fort probablement leur pot) et roulaient leur propre coop d'alimentation⁴.

Qu'est-ce qu'on pourrait donc vouloir de plus ? que vous me direz. Eh bien, de la bière! S'il y avait quelque chose que partageaient les hippies et les *arrosex*

*d'asphate*⁵, c'était bien l'amour de la bière. Rien de mieux qu'une 'tite frette pour aller passer un bel après-midi ensoleillé sur la légendaire plage des Tous Nus du lac Marie-Louise.

Sawëay⁶ Dumont, qui a grandi dans la grande tribu des Lac-à-Lac⁷ et qui a côtoyé la gang du Pérodeau, se rappelle avec un grand

sourire dans la voix : « On arrivait là avec une caisse de bière... comme un rêve. On partait en chaloupe avec les yeux croches, aller faire semblant de pêcher le poisson. » Il se rappelle aussi les gros partys qui avaient lieu près du lac : des spectacles de musique mythiques. Un genre de Woodstock laurentien doublé d'une épluchette de blé d'Inde. « On jouait de toute. De

la musique trad, des reels irlandais et québécois, du Van Morrison, des Beatles... ».

*Mais mis à part la baignade cul-nu, les shows peace & love et les trips de champignons dans la maison ronde*⁸, ce devait pas toujours être du gros fun noir que de vivre en marge de la société? « C'est sûr qu'on se faisait écœurer à l'école. On était une gang avec des noms weirds. Pis on avait l'air arrivés d'une autre époque, avec notre linge en cuir de hibou [...]. On se faisait dire que nos



Une fête d'enfant tenue à la Commune

Source : Sawëay Dumont



Le petit Sawëay Dumont et sa mère s'en allant se baigner.
Source : Sawëay Dumont

sandwichs à la luzerne avaient des vers dedans. Mais on se tenait ensemble ».

Bien qu'il n'existe plus de commune dans le Pérodeau, l'esprit du partage et le sens de la communauté, eux, y demeurent toujours. C'est d'ailleurs ce sur quoi repose le succès de l'entreprise de Sawëay et de sa blonde Alison,

l'auberge *À l'aube du nord* située en bordure du lac Marie-Louise. Selon lui, si les affaires vont si bien, c'est avant tout grâce au lien fort qu'ils partagent avec leur entourage et à l'aide que chacun y apporte à sa façon.



Sawëay Dumont, enfant, et sa mère

Source : Sawëay Dumont

Notes

1. Mainmise, 1978, Collections de BANQ.
2. *N.D.A.* On parle ici de maisons octogonales et hexagonales.
3. Mainmise, 1978, Collection de BANQ.
4. *Ibid.*
5. Qualificatif inspiré par Sawëay Dumont pour désigner les gens qui habitaient à l'intérieur des villages (et qui arrosaient leur asphalte).
6. *N.D.A.* Son prénom est inspiré de la chanson Sawëay de Tex Lecor qui raconte l'histoire d'un coureur des bois de Mont-Laurier. En veux-tu des noms hippies, en v'là!
7. *N.D.A.* C'est le nom que se donnaient entres eux les hippies de la région. Les Lac-à-Lac, parce que la plupart vivaient près d'un cours d'eau.
8. *N.D.A.* Malheureusement, une histoire pour une autre fois.

Photo mystère

Une photo tirée du fonds de L'Écho de la Lièvre
P026-S01-D06-P007

Contactez-nous si vous êtes en mesure de l'identifier et aidez-nous à compléter notre base de données!



APPEL À TOUS

- Vous avez été membre d'un organisme qui n'existe plus et avez encore les documents?
- L'un de vos proches est décédé et vous ne voulez pas que sa vie passe à l'oubli?
- Vous faites le grand ménage du printemps et retrouvez un paquet de documents témoignant de l'histoire régionale?

La SHGHL vous en débarrassera!

Tous nos fonds d'archives nous sont parvenus ainsi. Sans le savoir, vous possédez dans vos vieilles boîtes la mémoire régionale. Assurez sa conservation en nous les confiants!

Découvrez l'envers historique de Mont-Laurier!

Un circuit guidé autonome sur l'histoire de notre centre-ville en 12 capsules audios!

Téléchargez l'application baladodécouverte et recherchez Mont-Laurier.

Scannez pour y accéder!

Le concours de pêche 1960

par Yohan Desmarais

L'auteur est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Originaire de la région, il occupe le poste de directeur et d'historien pour la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.



Le plein air, la chasse et la pêche font parties de l'ADN des Hautes-Laurentides. Lac-Saint-Paul n'y échappe évidemment pas. Sis au sein d'un territoire riche en gibier et en lacs, le village a un potentiel incroyable pour attirer les amateurs des sports en nature. C'est d'ailleurs la conclusion d'une monographie sur la paroisse de Lac-Saint-Paul produite en 1961. On identifie le territoire de la paroisse comme ayant un potentiel récréotouristique incroyable¹.

L'association de chasse et pêche de Mont-Laurier est bien consciente de cette réalité et on sait que la région a le potentiel de devenir un véritable paradis de la chasse et de la pêche à l'échelle du Québec. Mais il faut la faire connaître, sans quoi les amateurs de chasse et pêche iront dans les clubs plus réputés qui ont su se publiciser. L'organisme prend donc la décision de mettre sur pied un grand concours de pêche à Lac-Saint-Paul pour juillet 1960².

Les concours de pêches connaissent déjà à l'époque une certaine popularité dans la région. En fait, les concours de pêches connaissent une popularité certaine au Québec depuis 1950 suite à la création du tournoi de pêche Molson. Ce dernier est mis en place par la compagnie de bière montréalaise Molson qui avait un club de pêche sur la

rivière Bonaventure³.

La popularité du tournoi de pêche Molson est l'une des origines de l'éclosion de nombreux tournois de pêche dans notre région. D'une part, les clubs régionaux voulaient reproduire le succès du tournoi Molson qui avait propulsé la popularité du club de pêche de la riche famille montréalaise. D'autre part,

le tournoi Molson avait pris de l'ampleur depuis sa fondation. Tous les clubs de pêche du Québec pouvaient s'y inscrire et envoyer leurs prises. Organiser des concours pour ensuite envoyer les prises au palmarès du tournoi Molson devenait ainsi pour les clubs de pêche des Hautes-Laurentides un excellent moyen de publiciser la qualité de leur lacs auprès des amateurs de pêche de partout au Québec⁴. Par exemple, la même année que le concours de Lac-

Saint-Paul, Ferme-Neuve tient

le concours « Poisson-Prime » au lac des Journalistes⁵.

C'est notamment sous l'initiative du responsable de la section Lac-Saint-Paul de l'association de chasse et pêche de Mont-Laurier, M. Roger Dufour, que le concours de pêche de Lac-Saint-Paul de 1960 voit le jour⁶. On choisit la date du 10 juillet pour la tenue de l'évènement et on publie le programme de la journée dans le journal⁷. Le 10 étant un dimanche et traditions de l'époque obligent, le



Le point du départ du concours, 1960

Source : SHGHL

grand concours de 1960 débute, à 10h, par une messe, célébrée par le curé de Lac-Saint-Paul Eugène Demers^{8,9}. L'évènement se poursuit par l'inscription des participant.es entre 11h et midi pour ensuite assister au départ des pêcheurs à midi et demi. Leur retour était prévu pour 5h et l'évaluation des prises était à la suite du programme¹⁰.

Les gagnant.es sont répartis en trois catégories principales; femmes, hommes et juniors.



Les prix du concours, fournis généreusement par plusieurs commerçants locaux
Source : SHGHL

C'est Mme Jean-Léopold Plouffe qui se qualifie première chez les femmes, M. Rosaire Bigras chez les hommes et M. Roger Lafontaine pour les juniors¹¹. On

donne également un prix à la personne ayant pêché le plus de poissons nuisibles; c'est Florian Boudreault, de Mont-Laurier, qui remporte ce prix avec 88 poissons¹²! Les pêcheurs ayant eu moins de chance ne seront toutefois pas repartis bredouille puisqu'un grand tirage fut organisé pour les participants. Le premier prix, remporté par M. Réjean Jarvis de Lac-des-Iles, était une carabine. Le deuxième, remporté par Mme Maurice Jarvis de Mont-Laurier, était un « kit » d'équipement de pêche. Finalement, le troisième prix du tirage était une lampe de télévision, remportée par M. Georges Paquette¹³.

La remise des prix étant terminée, la journée tire à sa fin. Le concours aura été un succès. Des pêcheurs et pêcheuses de toute la région des Hautes-Laurentides se sont présentés pour prendre part à l'évènement et découvrir la richesse du lac Saint-Paul. Aujourd'hui, il est difficile de déterminer l'effet qu'a eu le concours de pêche de 1960 sur le développement de l'économie récréotouristique de Lac-Saint-Paul. On sait que le secteur est assez peu développé à l'époque grâce à une monographie produite en 1961 sur le potentiel économique du village¹⁴.

On y déplore notamment le manque d'exploitation des domaines de la chasse et de la pêche, au détriment de l'économie locale.

Depuis, la chasse et la pêche sont devenus d'importantes sources de revenus pour la municipalité qui offre maintenant plusieurs services liés à ces activités. Si on ne peut affirmer que le concours de 1960 est à l'origine de ce développement de l'économie récréotouristique de Lac-Saint-Paul, on peut toutefois soutenir qu'il n'a certainement pas nuit. L'évènement fut un succès qui fit découvrir à beaucoup d'amateurs de pêche régionaux la richesse halieutique du lac Saint-Paul, une réputation qui n'a pu qu'aider dans les développements subséquents de l'industrie récréotouristique de la municipalité.



Les gagnants des premier et deuxième prix
Source : SHGHL

Notes

1. Ministère de la colonisation, services des études économiques. Monographie de la paroisse de Lac-Saint-Paul, mai 1961
2. L'Écho de la Lièvre, 15 juillet 1960
3. <https://collections.mcq.org/objets/95278>
4. L'Écho de la Lièvre, 8 juillet 1960
5. L'Écho de la Lièvre, 15 juillet 1960
6. *Ibid.*
7. L'Écho de la Lièvre, 8 juillet 1960
8. *Ibid.*
9. L'Écho de la Lièvre, 15 juillet 1960
10. L'Écho de la Lièvre, 8 juillet 1960
11. L'Écho de la Lièvre, 15 juillet 1960
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*
14. Ministère de la colonisation, services des études économiques. Monographie de la paroisse de Lac-Saint-Paul, mai 1961

Récit d'une pionnière de Sainte-Anne-du-Lac

par Lise Daoust

Autrice du livre *Sara Labelle (1888-1962) et Ambroise Chalifoux (1877-1918) : De Brébeuf à Sainte-Anne-du-Lac*, Histoire de famille, Kindle Amazon, 2019, 457 p.

« ... comme nous aitions heureux se temps la ne revaindra plus... »

Ce texte m'a été transmis par Lida Beaudry-Touchette de Sainte-Anne-du-Lac. Il n'est ni signé ni daté. À notre connaissance, il demeure inédit. Il était conservé à la bibliothèque du village. D'après les premiers mots du manuscrit, je fais l'hypothèse que l'auteure en serait **Alphonsine Miron**, épouse de Joseph Paquette.

Alphonsine et Joseph se sont mariés le 27 juillet 1896 à Sainte-Lucie-des-Laurentides. Au recensement de 1921, ils ont tous les deux 45 ans et demeurent à Sainte-Anne-du-Lac. Contrairement à son mari et à tant d'autres colons de la Tapani (dont ma grand-mère), Alphonsine sait lire et écrire. Leurs enfants vivant avec eux sont : Lionel, 22 ans, né à Sainte-Agathe-des-Monts; Aurore, 20 ans, Onias, 18 ans, Léonie, 12 ans et Willie, 8 ans, nés à Sainte-Lucie-des-Laurentides; Jeanne, 5 ans, née à Ferme-Neuve. Selon un procès-verbal du conseil municipal d'août 1929, ils possèdent le lot 32 du rang 7 Est, une terre située non loin du village et du pont des Pionniers. Cette famille est reconnue historiquement pour être l'une des premières à s'établir à Sainte-Anne-du-Lac (Eugène Demers, prêtre, *Histoire de la paroisse de Sainte-Anne-du-Lac 1916-1976*, 1982, p. 30).

J'ai reçu de Lida ce manuscrit photocopié avec un autre semblable, celui du témoignage intitulé « Récit d'une épouse de colon », signé Dame Alphonse Rocheleau (Albina Collin), reproduit textuellement dans Demers (*Ibid.* p. 31). Cet autre texte, souvent cité ailleurs, commence de façon similaire : « Quand j'ai partie du Lac St-Paul... ». Pour l'écriture de son livre, Demers dit avoir abondamment puisé dans les récits et notes historiques qu'avait recueillis en 1941 le curé Anthime Sicotte auprès des pionniers de Sainte-Anne, à l'occasion du 25^e anniversaire de fondation, « la plupart sans signature » (*Ibid.* p. 109). J'en déduis que ces deux femmes ont répondu à l'appel de leur curé en 1941. Alphonsine est décédée cinq ans plus tard.

Son récit est plus difficile à décoder que celui d'Albina, et entre les pages 2 et 3 il y a une césure comme s'il manquait une page. J'ai tenté de le reconstituer au mieux. À partir de certains indices dans le texte et de ce qu'on trouve dans Demers sur cette famille et cette période, une séquence plausible des événements serait la suivante. Partis de Sainte-Lucie le 4 août 1915, ils s'installent à Mont-Saint-Michel, soit à quelques kilomètres de leur véritable destination, un lot de colonisation à Sainte-Anne-du-Lac. Environ un an plus tard, à l'automne de 1916, ils emménagent sur ce lot, probablement dans un camp de bois rond rudimentaire, première habitation de tous les colons de la Tapani. Au printemps de 1917 (1897 dans le texte, une erreur assurément), ils construisent maison, étable et grange. Le manuscrit relate certaines des péripéties de cette migration et les premières années vécues en pays neuf.

Pionniers de Sainte-Anne-du-Lac en même temps qu'Alphonsine, mes grands-parents maternels ont fait partie de cette petite colonie tapanoise dont elle témoigne avec nostalgie. Au moins un fait atteste des liens qui se sont tissés entre nos familles, toutes deux établies à proximité du village, l'une à l'ouest, l'autre à l'est. En 1934 ma grand-mère a été la marraine d'une de leurs petites-filles, prénommée Marie Denise Clarisse, comme ma sœur, une autre de ses filleules.

Alphonsine fut une pionnière heureuse, comme elle le raconte. Mais en pays de colonisation, il n'était pas rare que le brûlage d'abatis déclenche des incendies risquant de se propager aux maisons. C'est la cause

probable des feux dont elle garde un souvenir épouvanté.

Quelques membres de cette famille sont inhumés au cimetière de Sainte-Anne-du-Lac. Elle y a deux monuments, voisins, l'un portant l'inscription :

Joseph Paquette 1877-1956
Alphonsine Miron 1876-1946
Lionel Paquette 1899-1962
Willie Paquette 1913-1997



Première pierre tombale
Source : SHGHL



Seconde pierre tombale
Source : SHGHL

L'autre :

Lodonia Turpin 1912-1992
Léonie Paquette 1909-1978

Pour faciliter la lecture et la compréhension de ce manuscrit, je l'ai réécrit en essayant de rester fidèle au texte. À la suite de ma transcription dactylographiée de l'original, je propose cette version personnelle.

Un merci particulier à Richard Pigeon, dont les recherches en généalogie ont permis d'étayer mon hypothèse sur l'identité de l'auteure de ce récit.

Lise Daoust

Notes de la transcription (p. 17)

1. Un petit attelage de chevaux.
2. Saint-Michel-des-Cèdres, aujourd'hui Mont-Saint-Michel, était alors une mission desservie par le curé de Ferme-Neuve. En 1915, déjà, cette localité communément appelée les Cèdres possédait un moulin à scie, une meule à moudre blé et sarrasin, et une fromagerie. Le bureau de poste était au rapide des Chiens (Ferme-Neuve).
3. Assurément une erreur. 1917?
4. Des billots.
5. Il nous manque le début de ce voyage, mais la suite du texte nous permet de déterminer avec assez de certitude qu'il a eu lieu le 7 décembre 1916. Il s'agit donc d'un retour en arrière dans le récit, pour raconter ce qui me semble être le déménagement de Mont-Saint-Michel à Sainte-Anne-du-Lac. Mon oncle Léopold Chalifoux (né en 1917) décrit ainsi la route qui existait entre ces deux villages lorsque ses parents sont arrivés à la Tapanee en 1916 : « ...ils appelaient ça un portage. C'était un chemin défriché sans autres travaux (...) ils se promenaient là-dedans (...) en voiture... ». (Témoignage oral enregistré vers 1980 par la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, disponible dans leurs locaux.) Un « jumeur » est un wagon, on disait aussi une « ouaguine ».
6. Ces trois jeunes enfants seraient Léonie, Wellie et Jeanne.
7. Sur ce portage, la voiture traverse probablement des tourbières, marécages, ruisselets...
8. « Aujourd'hui, 8 décembre, nous fêtons l'Immaculée Conception dite aussi Notre-Dame des Avents ». <https://peregrinationsancestrales.wordpress.com/2021/12/08/notre-dame-des-avents/>
9. En 1916, des messes ont eu lieu chez Joseph Coutu jusqu'à Noël, date de la première messe qui fut célébrée dans la chapelle-presbytère nouvellement bâtie. Demers y fait référence. P. 33 : « Vers la fin de mai 1916, M. le curé Martin monte à la Tapanee pour assister à une corvée. En arrivant chez M. Joseph Coutu... M. le curé et son vicaire Zénon Bélanger couchent sur le plancher chez M. Joseph Coutu. Le lendemain il célèbre la messe servie par M. Roméo Coutu. » P. 36 : « Le douze octobre 1916, M. l'abbé Zénon Bélanger arrivé la veille pour résider comme curé célèbre la première messe paroissiale. »
10. Clôture d'embaras : clôture faite de branches d'arbres. https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Dionne_-_Le_Parler_populaire_des_Canadiens_fran%C3%A7ais,_1909.djvu/184
« Clôture d'embaras est aussi une expression pittoresque, tirée de la nature même de la chose ; en effet, cette clôture, faite de branchages et de troncs d'arbres jetés pêle-mêle, offre aux bestiaux plutôt un embaras qu'un obstacle infranchissable. » (Napoléon Legendre, dans "La province de Québec et la langue française", page 22, troisième compte-rendu dans *Mémoires et comptes-rendus de la Société Royale du Canada pour l'année 1884*, Tome II). https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Proposer_un_mot/avril_2021

Récit d'une pionnière de Sainte-Anne-du-Lac—Manuscrit original

Page 1

1915 1916

Nous avons partie de St Lucie avec 6 enfants dans une expraice é une petite times de chevaux 60 piastres dans notre poche e un chien qui marchait enarrière de la voiture qui se trouvais le 4 Aout pour venir ouvrir une tère a tapênie qu'on napelait dans se temps la on lavais peut d'argents mai une assez bonne santé nous aitions plain de courage la joit transparsait nos cœur de venir a bité une bonne tère on la resté un an au seidre pandans que mon marie venait faire de la baptie pour la plasse de nos batistes dans le printemps 1897 on s'ai batie une petite maison une aitable et une grange en plain millieux de la forait on voyait a l'antour de nous des logues et des serbes e le Cielle les voisains se faisait des routes dans la baptie au tra vert les logues pour aller a la Messe

Page 2

une chaloupe aïtait au bord de la riviaire pour traversé le mondes qui allait a la Messe s'aitait bau on s'aimait toutes on sans toutraidait les uns les autres nous avions toutes des grande abaptis a terre a tout les praintemps un bon jours mon marie aïtait dessandue a Monlaurier charché des provisions vert les trois heur il s'ailaive un feu sur le trois si aime voisain sa sans venait de notre quoté a tout vitesse pousé par un grand vengt qui gonflait nos cœur tout les hommes les voisain se pousait de notre coté pour nous sauvé la vie des torbillons de flambles roulait autour du foiyer on santait nos cœur se brisé on n'aitait tévanouï la fumer sansparait de nos yeux les l'harmes tonbait par tarents a lard un de mai voisain me dit entré chère dame dans votre maison avec vos enfants si le feu sans pard de votre foiyer on vous dira de sortire j'ai rantré je majeunoui avec mon chapelait a la main Seigneur aiez pitier de moi le cœur me sortait de la patrine nous avons travarssé s'ai aïpreuve sans bruler rien mai Dieu nous avais par pr(?) que j'aitait toutes

Page 3

après avoir monté dans le portage en jonpoeur marché les trois cor du temps avec un grod bébé dans les brad et deux autres par darriere moi qui se tenait après la jupe il faulait tiré a plain colier on voyait leau au travert les logue si on manquet un pied s'aitait a leau tou droite il commansait a se faire tard la noirseur sans venait a gran pas nous aïtion pas encore des barquer de sur les logue il aïtait 7 heur quand nous avons rantré a foiyer assez fatiguer pas avois le courage de mangé avans se maitre au lit mai contante dêtre randue. le landemain s'aitait notre Dame des avans la messe se disait ché monsiheur Coutue la maison de lautre bord du pond on voyait sortir autravert le bois on se groupait s'aitait bon la messe on lavais Monsiheur le Curé belangé qui disait la Messe sur une gros boite pour se faire une autelle nous aïtion toutes autour de lui comme une familles autour de leurs père le jour de lain le premier jour de lain que nous avons passé on la été soupé toutes les alantour ché monsiheur Coutue

Page 4

Notre bon prête avec nous autres on chantait de belles chanchons le Curé chantait avec nous comme nous aïtions heureux se temps la ne revaindra plus plusiheurs année sons écouler on fait blanchir nos cheveux la santé s'ai évanoui e nous panchon vert les Cieux après temps des preuve que nous avons passé a St anne du Lac le feu nous a poursuivie trois fois nous avons partie a lautre boutes de notre tère après que les chemain on été plassé on la transporté nos batistes sur le chemain encore dans dans les logues de la clatures dans barras voila encore le feu qui venait en dévorant tout qui avais sur son passage on passait a travert le feu pour aller étandre des sannale de la bonne St anne on se la mantait a toutes les sains de venir nous protégé on se faisait mourrire pour étandre la fatigue sans parait de nous des nuits entier a ceux gardé.

Récit d'une pionnière de Sainte-Anne-du-Lac—Version réécrite

Page 1

1915 1916

Nous sommes partis de Sainte-Lucie le 4 août avec six enfants, 60 piastres dans notre poche et un chien qui marchait en arrière de la voiture, une express tirée par une petite *team* de chevaux¹. On allait ouvrir une terre à la Tapani, comme ça s'appelait dans ce temps-là. On avait peu d'argent mais une assez bonne santé. Nous avions plein de courage et la joie de venir habiter une bonne terre transportait nos cœurs. On est restés un an aux Cèdres² pendant que mon mari faisait de l'abatis [*sur leur terre à Sainte-Anne*] pour faire de la place à nos bâtisses. Dans le printemps 1897³, on s'est bâti une petite maison, une étable et une grange en plein milieu de la forêt. On voyait alentour de nous des logs⁴, des (arbres?) et le ciel. Les voisins se faisaient des routes dans l'abatis au travers les logs pour aller à la messe.

Page 2

Une chaloupe était au bord de la rivière pour traverser le monde qui allait à la messe. C'était beau! On s'aimait tous, on s'entraidait les uns les autres. Nous avions tous des grands abatis à terre à tous les printemps. Un bon jour mon mari est descendu à Mont-Laurier chercher des provisions. Vers les trois heures il s'élève un feu chez le troisième voisin, ça s'en venait de notre côté à toute vitesse, poussé par un grand vent qui gonflait nos cœurs. Tous les hommes, les voisins se poussaient de notre côté pour nous sauver la vie. Des tourbillons de flammes roulaient autour du foyer, on sentait nos cœurs se briser, on était (?), la fumée s'emparait de nos yeux, les larmes tombaient par torrents. Alors un de mes voisins me dit : « Entrez chère dame dans votre maison avec vos enfants. Si le feu s'empare de votre foyer, on vous dira de sortir. » Je suis rentrée et me suis agenouillée avec mon chapelet à la main : Seigneur, ayez pitié de moi. Le cœur me sortait de la poitrine. Nous avons traversé cette épreuve sans brûler rien, mais Dieu nous avait (?)

Page 3

après avoir monté dans le portage en *jumpeur*⁵, marché les trois quarts du temps avec un gros bébé dans les bras et deux autres par derrière moi⁶ qui se tenaient après la jupe. Il fallait tirer à plein collier, on voyait l'eau au travers les logs, si on manquait un pied c'était à l'eau tout droit⁷. Il commençait à se faire tard, la noirceur s'en venait à grands pas et nous n'étions pas encore débarqués de sur les logs. Il était 7 heures quand nous sommes rentrés à notre foyer, trop fatigués pour avoir le courage de manger avant de nous mettre au lit mais contents d'être rendus. Le lendemain c'était Notre-Dame des Avent⁸. La messe se disait chez monsieur Coutu⁹, la maison l'autre bord du pont. On voyait sortir au travers le bois, on se regroupait, c'était beau la messe! On avait monsieur le curé Bélanger qui disait la messe sur une grosse boîte en manière d'autel. Nous étions tous autour de lui comme une famille autour de leur père. Le jour de l'An, le premier jour de l'An que nous avons passé, on a été souper tous les alentours chez monsieur Coutu,

Page 4

notre bon prêtre avec nous autres. On chantait de belles chansons, le curé chantait avec nous. Comme nous étions heureux! Ce temps-là ne reviendra plus... Plusieurs années se sont écoulées, ont fait blanchir nos cheveux, la santé s'est évanouie et nous penchons vers les Cieux après tant d'épreuves que nous avons passées à Sainte-Anne-du-Lac. Le feu nous a poursuivis trois fois. Nous sommes partis à l'autre bout de notre terre après que les chemins ont été placés. On a transporté nos bâtisses sur le chemin, encore dans les logs de la clôture d'embaras¹⁰. Voilà encore le feu qui venait en dévorant tout ce qu'il y avait sur son passage. On passait à travers le feu pour aller étendre des annales de la bonne sainte Anne. On se lamentait à tous les saints de venir nous protéger, on se faisait mourir pour éteindre, la fatigue s'emparait de nous des nuits entières à se garder.

Chronique autochtone

par Gaetan Lefebvre

Gaétan Lefebvre est Algonquin de Kitigan Zibi. Il est porteur de Calumet depuis 22 ans, est actif dans la Culture Anishinabé. Il a appris les enseignements avec William Coomanda ainsi qu'avec la Loge Midewin ; société de personnes médecine et d'enseignements spirituel. Il réside sur le chemin de Ferme Rouge depuis bientôt un an.



Kwé Kakina, bonjour tout le monde,

Ce 12 novembre 2022 (lors d'une activité organisée par la Griffé d'Alpha), j'ai eu l'occasion de partager ma culture spirituelle algonquine et de faire un parallèle avec la culture spirituelle d'Haïti. Beaucoup d'aspects de nos cultures sont similaires autant dans la forme que dans le fondement. Beaucoup de gens y étaient présents et la soirée fut un réel succès. Nous n'avons qu'à peine effleuré quelques sujets vu le temps alloué limité. Les questions que le public nous a posé m'a donné l'inspiration de cette chronique.

Une chose revient constamment dans les livres d'histoire, où l'on explique la vie des autochtones, la plupart des textes sont écrits au passé. Autrefois les autochtones faisaient... ils avaient... tout est écrit au passé comme si nous avions disparu de la terre, comme si nous avions été assimilés pleinement corps et âmes. Je suis porteur de calumet depuis 22 ans, je porte deux pipes sacrées qui me permettent de prier pour la guérison des gens qui en font la demande, je ne fume que du tabac dans ce calumet car y fumer une drogue pourrait introduire beaucoup de mauvaises choses et blesser profondément. Je suis aussi Gardien de feu sacré afin de préparer un endroit de recueil pour la cérémonie à venir. Enfin, parmi tant d'autres choses que j'ai accomplies, je suis membre de la société Midewin, société de gens faisant de la médecine traditionnelle ; la loge est avec nous depuis au moins la dernière ère glaciaire. Mes pratiques spirituelles sont au présent et aussi au futur car mon but premier est d'aider les gens à se guérir mais aussi de perpétuer mes croyances, mes rites, mes cérémonies et mes artefacts aux générations futures.

Lorsque je dois allumer un feu sacré, avant même de mettre le bois d'allumage et l'écorce de bouleau, je prie aux sept directions (Est, Sud, Ouest, Nord, Ciel, Terre et au Milieu) et je demande l'aide des esprits de ces directions. Je relie mon feu sacré à tous les feux sacrés qui ont brûlé depuis les temps immémoriaux pour demander l'aide de nos ancêtres. Je le relie aussi à tous les feux sacrés qui brûlent en ce moment car il est possible que d'autres cérémonies se passent ailleurs et je distribue donc l'aide de mes ancêtres aux autres, et enfin, je relie mon feu sacré à tous les feux qui vont brûler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bois. Aussi, je dois inclure le feu qui brûle au centre de notre mère terre et à celui qui brûle au centre du soleil pour faire un tout. Cela crée un espace de prière calme, puissant et bienfaiteur afin que la cérémonie se déroule comme il se doit. Notre territoire est sacré, il regorge d'endroits propices à se réunir pour prier, pour guérir et pour apprendre les uns des autres. Il l'a toujours été et il le restera pour toujours. Prenons en soin.

Un autre point sur lequel je voudrais partager et vous éclairer est le Mont Windigo (Nom d'origine de la Montagne du Diable, les colons européens ayant par la suite associé, à tort, la figure du Windigo à celle du diable [N.D.L.R.]). Le Windigo n'est pas une créature diabolique pour moi, dans ma croyance, il est le grand rétributeur. Il s'occupe des bonnes mœurs des chasseurs, des cueilleurs et des gens qui sont sur le territoire en communauté. Si un chasseur intègre prend plus qu'il en a besoin et s'il partage les fruits de sa chasse avec ceux qui ne le peuvent plus, et qui en ont besoin, alors le Windigo ira récompenser le chasseur avec de la chance et des bonnes grâces mais, si un chasseur manque

de respect envers l'animal, qu'il en prend plus qu'il a besoin, qu'il gaspille et ne partage pas sa chasse, alors le Windigo frappera de malchance et de malheurs ce chasseur avare et dilapidateur. Le Windigo est juste et bon, il observe et rétribue ce qu'il perçoit. Il n'est pas le diable que l'on voudrait bien le qualifier comme étant.

Enfin, pour bien finir cet article, j'aimerais vous entretenir du Canot d'écorce. Le Wigwas tchimam. Les voies navigables sont nombreuses pour le canot puisqu'il nécessite que peu d'eau pour flotter et ainsi, le territoire est vastement ouvert à l'exploration et les territoires de chasse et de pêche peuvent être rejoints de façon plus aisée que par la marche uniquement. Ces canots possèdent une longévité incroyable, peuvent être réparés en un tourne main car tous les éléments qui le composent se trouvent sur le terrain. Le constructeur de canot doit se rappeler les endroits où on trouve du cèdre et du bouleau idéal pour la construction et il doit savoir où trouver les racines pour couvrir son canot et la sève d'épinette qu'il devra bouillir et mélanger de graisse d'ours pour colmater les fuites et le rendre flottable. Avec peu d'outils, une bonne hache et un couteau croche bien coupant, un canot de fortune peut être construit en moins de douze heures. Les aînés auront bien enseigné aux jeunes l'art de construire un canot et les autres outils utiles à la survie et ces enseignements sont transmis oralement tout en pratiquant les techniques de construction, de chasse, de pêche, de confection de raquettes, d'abris, de pièges et ainsi de suite. Cette vie est riche, elle est remplie de savoir, d'humour, d'amour, de découvertes et de temps passé avec des gens qui ont vécu et survécu tant d'embûches, vu tant de situations et appris tant de choses sur l'existence. Ils sont au fait de choses invisibles, spirituelles voire surnaturelles et transmis ces notions de bien vivre aux générations futures.

Madjachin, à la prochaine.

Gaétan Lefebvre, membre de Kitigan Zibi
Anishinabeg

Membership

Bonne nouvelle!

**Le membership de la Société d'histoire et de
généalogie des Hautes-Laurentides
continue de progresser!**

**Au sein de la dernière revue, nous vous
annonçons que nous étions 190 membres.
Nous sommes maintenant 193 membres!**

**La SHGHL survit en bonne partie grâce à ses
membres. N'hésitez pas à parler de nous à
vos proches et à tout passionné d'histoire
ou de généalogie.**

**Et merci à tous nos membres pour
l'importance que vous accordez à notre
organisme et à notre mission!**

Photo mystère

Une photo tirée du fonds de L'Écho de la Lièvre
P026-S01-D11-P013-14A

Contactez-nous si vous êtes en mesure de l'identifier et
aidez-nous à compléter notre base de données!



Chronique de l'historien

par Yohan Desmarais

L'auteur est détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Originaire de la région, il occupe le poste de directeur et d'historien pour la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.



Le patrimoine et la saga de la gare de Mont-Laurier

Avec les récents développements entourant l'avenir de la gare de Mont-Laurier, soit le projet de la démolir pour rebâtir un bâtiment neuf, j'ai pu constater la nécessité d'enrichir la compréhension de ce qu'est le patrimoine au sein de notre communauté. Car les subtilités du concept sont nombreuses et si on ne dédie pas sa vie à l'étude du passé, elles peuvent facilement nous échapper. Nous l'avons observé de manière assez évidente via l'une des solutions qui étaient proposées par les pouvoirs publics locaux : la reconstruction d'un bâtiment neuf sur le modèle de l'ancien. On pensait certainement apaiser les passions : les éternels obsédés de la sobriété économique seraient satisfaits par un projet plus « fiscalement responsable »¹ et ceux qui attachent de l'importance au patrimoine seront apaisés par la nouvelle construction bâtie sur le modèle de l'ancienne². Selon cette logique, la gare de Mont-Laurier n'a une valeur patrimoniale que parce qu'elle ressemble à ce qu'elle ressemble : un bâtiment visiblement d'une autre époque. Une construction neuve ressemblant à l'ancienne serait donc tout aussi patrimoniale, non? Après tout, la tour Eiffel sise au sein de Paris et sa copie contemporaine à Las Vegas ont exactement la même valeur patrimoniale? Si on n'est pas familier avec les nuances du

concept de patrimoine, on pourrait penser que oui.

Mais la valeur patrimoniale de quelque chose n'est pas liée qu'à son apparence. C'est aussi l'histoire qui y est attachée, la symbolique qu'on y projette et son rôle dans les développements culturel et social dont on doit tenir compte lorsqu'on juge de sa valeur patrimoniale. Ce n'est pas parce que « ça l'air vieux » que c'est d'importance patrimoniale, mais bien parce que « c'est vieux ». L'apparence vieillotte d'un bâtiment n'a ainsi pas de valeur en soi (si ce n'est esthétique), c'est l'histoire qui se cache derrière celle-ci qui lui donne toute son importance.



La gare Duhamel (Mont-Laurier) en 1920 Source : SHGHL

Il me semble donc constater, avec les récents développements entourant le dossier de la gare de Mont-Laurier, que toutes les subtilités qui s'attachent au concept continuent

d'échapper à ceux et celles qui ne se dédient pas à l'étude du passé. Si tous et chacun ne peuvent pas être historien ou historienne, le gouvernement québécois devrait toutefois fournir les outils pour guider les néophytes dans leurs décisions. Pendant longtemps, les municipalités et les MRCs étaient très autonomes à ce niveau et la protection du patrimoine variait massivement d'une région du Québec à l'autre. Une situation que le gouvernement québécois a tenté de corriger en 2021 en amenant de nouvelles dispositions à la Loi sur le patrimoine culturel, qui sont venues réaffirmer l'importance du patrimoine bâti pour la société québécoise. Mais les choses changent

lentement et cela prendra certainement quelques années avant que cette nouvelle culture de respect du patrimoine s'ancre solidement au sein des instances de décisions publiques.

Ainsi, le guide de citation des bâtiments patrimoniaux produit par le ministère de la Culture et des Communications³ et destiné aux municipalités définit 11 critères (archéologique, architectural, artistique, emblématique, ethnologique, historique, identitaire, paysager, scientifique, technologique et urbanistique) pour déterminer la valeur patrimoniale d'un bâtiment. Si le carnet de santé commandé à la firme spécialisée en architecture patrimoniale C2V aborde bel et bien la question de la valeur patrimoniale du bâtiment via le prisme de l'architecture et des matériaux utilisés, il n'aborde pas ou seulement en surface la question des 10 autres critères. On ne peut en vouloir à la firme d'architecture de s'être concentrée sur l'aspect architectural : déformation professionnelle dirions-nous, ce qui est tout-à-fait normal. Mais on peut avancer que le rapport de la firme C2V dresse un portrait incomplet de la valeur patrimoniale du bâtiment, car le constat posé par celui-ci se concentre presque exclusivement, rappelons-nous, sur les aspects architectural et matériel.

La commande d'une étude de valeur patrimoniale sur la gare de Mont-Laurier permettrait de peindre un portrait beaucoup plus juste de l'intérêt qu'elle présente. On peut avancer que l'ancienne gare est l'un des bâtiments de la ville ayant le plus de valeur patrimoniale à Mont-Laurier, si ce n'est dans la région. Peu de bâtiments peuvent se targuer d'être aussi anciens que celui-ci et les arguments sont nombreux pour soutenir son rôle prépondérant dans les développements économiques, culturels et sociaux des Hautes-Laurentides. Mais seule une étude de valeur patrimoniale pourrait venir le confirmer hors de tout doute et c'est sans conteste une information essentielle à une prise de décision éclairée sur l'avenir du bâtiment.

En tant que société, on se doit ainsi d'avoir une vision englobante lorsque vient le temps de déterminer la valeur patrimoniale d'un bâtiment. Il ne suffit pas de constater visuellement que le bâtiment date bel et bien d'une époque antérieure et de vérifier si les matériaux sont toujours originaux. Il faut étudier son histoire, déterminer son importance dans la formation d'une société, son importance emblématique, identitaire, ethnologique, etc. Car les bâtiments patrimoniaux sont d'intérêt public. Ils font parties du développement de nos communautés, ont joué un rôle dans la vie de nos

ancêtres et dans la formation de nos villes et villages. Et ce statut de bien public implique une responsabilité civique certaine quand vient le temps de prendre des décisions sur leur avenir.

Il faut donc collectivement se libérer de cette vision de surface de ce qu'est le patrimoine. Pour ce faire, on ne demande pas à tous de devenir des experts de l'histoire et du patrimoine. Ce serait à la fois impossible et injuste. Toutefois, il me semble raisonnable de demander qu'on développe le réflexe de consulter les expertises pertinentes, particulièrement dans les projets d'intérêt public comme celui de la gare. Heureusement, une rumeur nous étant parvenue au moment de la rédaction de cette chronique veut que la MRC d'Antoine-Labelle serait en voie de commander une étude de valeur patrimoniale sur la gare de Mont-Laurier. C'est exactement le genre de démarches que nous aimons voir être entreprises et on peut souligner les actions de la MRC allant en ce sens.

Notes

1. Quoiqu'on puisse se questionner sur la responsabilité fiscale d'un tel projet. Oui, le projet initial est moins coûteux, mais les bâtiments nouveaux ont la fâcheuse tendance à moins durer dans le temps que les constructions anciennes. La question avait d'ailleurs été soulevée lors de la séance d'information publique sur l'avenir de la gare, le 24 novembre 2022. Selon Pascal Alarie, architecte de la firme ayant réalisé le carnet de santé, il est plus que probable qu'une version restaurée de la gare perdure significativement plus longtemps qu'une construction neuve. On peut donc vraisemblablement remettre en question la responsabilité fiscale d'une construction neuve. Oui le projet de restauration est évalué à des coûts deux fois plus élevés qu'une construction neuve, mais si le nouveau bâtiment dure trois fois moins longtemps dans le temps, ceci représenterait une perte financière nette pour les citoyennes et citoyens de la MRC Antoine-Labelle, et ce, sans même aborder la question de la perte patrimoniale.

2. À noter que ce projet de reconstruire sur l'ancien modèle avait été proposé au début de la saga, mais la MRC d'Antoine-Labelle prévoit maintenant une consultation des citoyennes et citoyens pour déterminer la forme que prendra le nouveau bâtiment. Nous sommes toutefois d'avis que la proposition initiale illustre bien les difficultés de compréhension de ce qu'est le patrimoine chez les néophytes de l'histoire.

3. Ministère de la Culture et des Communications, *La Loi sur le patrimoine culturel. Guide pratique destiné aux municipalités*, Direction du patrimoine et de la muséologie, Québec, octobre 2012. Les 11 critères mentionnés sont précisés à l'article 2 de la *Loi sur le patrimoine culturel*.

Des nouvelles de votre Société d'histoire et de généalogie

Bonjour à nos membres et à nos chers lecteurs et lectrices!

Ces derniers six mois ont été bien remplis encore une fois! Plusieurs activités ont été réalisées depuis la publication de la dernière revue.

On peut d'abord vous inviter à aller visiter l'exposition de photographies historiques mise en place au parc Toussaint-Lachapelle par la ville de Mont-Laurier. Nous y avons collaboré en fournissant les photos et en produisant la recherche autour du thème sélectionné par la ville : les incendies historiques!

On peut également vous inviter à aller faire un tour sur le site web LaVoute.Tv, un projet de diffusion d'archives audiovisuelles parrainé par la Société d'histoire Maria-Chapdeleine (Dolbeau-Mistassini). Sur le site, vous pourrez consulter des films et des extraits audios provenant des Sociétés d'histoire des quatre coins du Québec, dont 14 documents sur les Hautes-Laurentides que nous avons fournis dans le cadre du projet.

Toujours au niveau des activités de diffusion, certains d'entre vous auront pu assister au lancement du sentier intergénérationnel André-Bolduc le 27 octobre dernier, derrière l'Hôtel de ville de Mont-Laurier. La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides y était présente pour y faire la présentation des panneaux d'interprétation historique sur l'histoire des moniales bénédictines. Une présentation malheureusement écourtée dû à la température frigorifiante cette journée-là, mais nous vous invitons à aller parcourir vous-mêmes le sentier pour y lire les panneaux.

Vous nous aurez peut-être aussi aperçus lors du lancement du jeu vidéo « Les Quêtes de Mlle Godard » qui s'est tenu à la Maison de l'entrepreneur en septembre dernier. Un autre beau projet à saveur historique, cette fois parrainé par la Griffes d'Alpha, le jeu vidéo est un outil de francisation qui met en vedette la célèbre institutrice laurier-montoise Marguerite Godard!

En parlant de la célèbre institutrice, nous aimerions vous rappeler que nous avons produit l'année passée une baladodiffusion à saveur historique pour venir remplacer le circuit guidé qui était animé par le personnage de Mlle Godard. Vous pouvez la consulter via l'application ou le site web BaladoDécouverte en recherchant « Mont-Laurier » dans la barre de recherche.



L'un des panneaux d'interprétation installés au parc Toussaint-Lachapelle

Source : SHGHL

Nous sommes également actifs sur le dossier de la gare de Mont-Laurier qui est présentement menacée de démolition. Outre une pétition s'y opposant qui circule présentement sur notre page Facebook, nous travaillons également à monter un comité de sauvegarde avec les organismes et les acteurs du milieu concernés. Nous espérons ainsi pouvoir travailler en collaboration avec la MRC d'Antoine-Labelle pour explorer des pistes de solution pour sauver ce bâtiment patrimonial.

Le projet de relocalisation de notre organisme avance bon train. À terme, nous devrions nous installer dans des locaux de la ville de Mont-Laurier dans l'ancien monastère des moniales bénédictines de Mont-Laurier. Nous allons alors pouvoir vous offrir de nouveaux services, notamment une salle d'exposition permanente et des cellules de recherche plus adaptées aux réalités de la recherche historique et généalogique, en plus de pouvoir améliorer la qualité des services que nous offrons présentement. Un de nos projets phares qui promet un bel avenir à notre organisme. À suivre!

Encourageons nos commanditaires!

Lorsque le deuil se veut distance, soyons celui qui sait comprendre. Offrons un coeur compatissant.

www.coopfbrunet.com

PRÉSENT À CHAQUE INSTANT

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE BRUNET

Ferme-Neuve • Mont-Laurier • Maniwaki • Rivière-Rouge

**JOCELYNE LAFRENIÈRE
SYLVAIN LEFEBVRE**

939 Boulevard Albiny Paquette
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1
T. (819) 623-6090

mikesmont-laurier@outlook.fr

Mikes
TOUJOURS
DEPUIS 1967

mikes.ca

**N. Cloutier, P. Sigouin
P. Pelletier**
Pharmaciens-proprétaires

321, boul. A.-Paquette
Mont-Laurier (QC)
J9L 1K4
T 819 623-3311
F 819 623-1211

Lun. à vend.
8h30 à 20h
Samedi
8h30 à 17h
Dimanche
Fermé

membre affilié à
Proxim

Létourneau & Gobeil
Arpenteurs-géomètres

**Guy Létourneau, a.-g.
Normand Gobeil, a.-g.**

208, rue de la Madone
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1R2

Téléphone: 819 623-7711
Télécopieur: 819 623-9711

Marie-Hélène Gaudreau
Députée de Laurentides-Labelle

1 866 440-3091
MH.Gaudreau@parl.gc.ca
mhgaudreau.quebec

@MHGaudreauBQ

454, rue du Pont
Mont-Laurier
(Québec) J9L 2B7

514, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts
(Québec) J8C 1K1

**SOCIÉTÉ NATIONALE
DES QUÉBÉCOISES ET QUÉBÉCOIS
DES HAUTES-RIVIÈRES**

J.C. BOLDUC ALIGNEMENT INC.

**Monsieur Muffler
Pneus et Mécanique**

Mécanique générale • Alignement
Air climatisé • Pneus • Freins • Suspension

819 623-2929 • www.monsieurmuffler.com
1321, boul. A.-Paquette, Mont-Laurier • Téléc. : 623-5479



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Chantale Jeannotte - Députée de Labelle

604, boulevard Albiny-Paquette | Bureau 202

Mont-Laurier (Québec) J9L 1L4

Tél. : 819 623-1277

Une exposition permanente dédiée aux Bénédictines de Mont-Laurier



Afin de rendre hommage à la mémoire et à l'œuvre des Moniales Bénédictines, la Ville de Mont-Laurier a créé un espace muséal leur étant dédié. Intitulée « À LA RECHERCHE DE DIEU », cette exposition permanente est située dans l'ancien monastère des Moniales, qui loge aujourd'hui l'hôtel de ville de Mont-Laurier. L'exposition, qui compte plusieurs objets ayant servi au quotidien des Moniales, retrace l'histoire de cette communauté qui a occupé une place spéciale dans la vie du diocèse et de sa population.

LIEU : Hôtel de ville de Mont-Laurier, 300, boul. Albiny-Paquette, Mont-Laurier, J9L 1J9.

Accès via le bureau d'information touristique.

HEURES D'OUVERTURE :

Durant la saison estivale : tous les jours, de 9h à 17h

De septembre à mai : du mardi au samedi, de 9h à 16h

(fermé les jours fériés et entre le 25 et le 31 décembre).



Crédit photos : Nicolas Aubry, Zoom Multimédia.